

INTERVIEW :

par Michael Camardese



© Andreas Gougousis

Quel est ton parcours musical ?

J'ai commencé comme autodidacte et jouais dans un groupe de Post Punk dans les années 80. Je faisais principalement de la scène et jouais régulièrement avec d'autres musiciens. J'ai voulu travailler ma technique à un certain moment, mais sans retourner au conservatoire. J'avais eu une mauvaise expérience, plus jeune, alors que j'étais élève guitariste. Ne sachant pas trop où aller, j'en ai parlé à une amie qui était danseuse et qui possédait un bon réseau. Elle m'a conseillé un professeur qui avait fait son cursus dans l'école Agostini. J'avais toujours voulu intégrer ce cursus et j'ai commencé avec lui. Un été, en juillet 1988, je suis venu à Paris sans même me demander si l'école était ouverte durant les vacances... et sans même savoir où elle se trouvait dans la capitale !

Et tu as découvert que l'école n'était pas exactement dans Paris ?

Je suis d'abord allé du côté de Bir Hakeim, où j'ai trouvé un lieu dans lequel les différentes écoles de musique étaient réperto-

riées. Le Centre Agostini de Paris, qui se situe en réalité à Issy-les-Moulineaux, y figurait naturellement. Je m'y suis donc rendu. En juillet, l'école est fermée. Heureusement pour moi, un professeur donnait un cours individuel. J'ai eu de la chance, car il a accepté de me faire passer un test d'entrée pour évaluer mon niveau, afin que je puisse intégrer la rentrée de septembre. Il m'a indiqué que je commencerais en 4^e année (*Cycle 1, préparatoire, ndlr*).

Vivais-tu déjà sur Paris alors ?

Non, j'ai donc dû chercher un endroit pour me loger. J'ai trouvé une jeune femme qui avait un studio depuis 10 ans et qui rentrait en Grèce. J'étais très content sur le coup et j'ai pu y vivre durant un an avant d'être contraint de repartir en Grèce.

Quand es-tu revenu ?

Je suis revenu en 1990 pour ne faire que de la batterie. Je m'étais trouvé un nouvel endroit qui possédait une cave dans laquelle j'ai pu mettre une batterie muette. Je jouais

non-stop toute la journée et j'ai réussi à faire tout le cursus d'une traite. C'était ardu, mais le flot était continu et j'ai été diplômé en juin 1992. Quand j'ai obtenu le Cesma, diplôme qui permet d'ouvrir une école Agostini, j'ai décidé de revenir en Grèce et d'y lancer, le moment opportun, une école ici.

Pouvais-tu continuer à jouer sur scène en parallèle ?

Pas durant mon cursus à l'école Agostini. Lors de mon retour, je suis allé faire mon service militaire et c'est à cette occasion que j'ai rejoué tout d'abord. Ensuite, je me suis principalement consacré à la scène et n'ai ouvert l'école qu'il y a 10 ans. Durant des années, je suis resté proche de Jacques-François Juskowiak, qui m'a permis de faire passer des examens régulièrement à Paris, ce qui m'a laissé très en lien avec la philosophie de l'approche Agostini.

Comment as-tu entretenu ton niveau technique ?

Nikos Papavranousis

DISCRET ET D'UNE TECHNIQUE IRRÉPROCHABLE, NIKOS SE SOUVENAIT À PEINE AVOIR FAIT SUIVRE UNE VIDÉO DE LA MONSTRUEUSE À LA RÉDACTION. IL AVAIT ENREGISTRÉ CETTE SÉQUENCE BIEN AUPARAVANT QUE LE MAGAZINE LANCE SON PREMIER DÉFI. RIEN D'ÉTONNANT, DONC, À CE QU'IL NE SE SOIT PAS INQUIÉTÉ DE CONNAÎTRE L'ISSUE DU CHALLENGE. C'EST PAR OÛI-DIRE QU'IL A APPRIS LE CHOIX DU JURY EN SA FAVEUR ET CE, AVANT MÊME QUE LA RÉDACTION NE LE CONTACTE. NIKOS VIT À ATHÈNES (GRÈCE) OÙ IL DIRIGE UNE ÉCOLE AGOSTINI.

Je n'ai jamais aimé travailler la technique pour la technique, mais ai toujours voulu la mettre au service des musiciens et des chanteurs en particulier. Comme j'ai cherché à utiliser la technique pour jouer longtemps (endurance) et/ou passer des systèmes un peu complexes en toute musicalité, la technique a toujours été au centre de mon jeu. Si la technique n'est pas perceptible par les spectateurs, c'est qu'elle est bien au service de la musique.

Joues-tu d'autres instruments ? La composition t'intéresse-t-elle ?

Je fais un peu de piano et de guitare, mais juste pour entretenir la pratique en vue de travailler des compositions. Je n'ai jamais rien enregistré encore mais le projet fait son chemin depuis quelques années. Je voudrais travailler sur un axe mettant en avant la musicalité de notre instrument. Que l'on commence par un rythme ou une mélodie, la batterie apporte beaucoup car elle est un instrument « multiple », à la musicalité très large, justement, pour qui s'y intéresse.

Comment abordes-tu ces compositions ?

En général, je fixe un « tapis » rythmique sur lequel je viens conjuguer. C'est d'ailleurs une des signatures du système Agostini que de travailler la manière d'enrichir les silences quand cela fait sens. Je vais prochainement débiter les enregistrements en studio, chez un ami.

En tant que pédagogue Agostini, quel lien gardes-tu avec l'école ?

J'essaie de garder un contact régulier avec les enseignants du réseau. A quelques exceptions près, nous nous retrouvons en mars chaque année. Cette année, nous avons fêté ce qui aurait été le centenaire de Dante Agostini et j'ai eu la joie de pouvoir me plonger plus avant dans son histoire pour co-élaborer un film documentaire qui a été utilisé lors du festival Musica&Musica. La chance m'a été donnée de jouer avec mon trio à deux reprises durant cette célébration et ce, en présence de toute la famille de Dante Agostini. J'en garde un excellent souvenir.

Comment as-tu traversé la période pandémique ?

La façon d'aborder les cours a été considérablement modifiée. Travailler en distanciel, notamment, modifie la perception du jeu de l'élève parfois. C'est un enseignement à part, il demande de reconsidérer sa pédagogie. Par exemple, un de mes élèves a eu son 1^{er} prix l'année dernière alors que sa préparation s'est déroulée à distance. Quand je suis allé le voir en examen, j'ai été presque surpris de constater à quel point la dynamique de son jeu était différente en live. Pourtant, je le connais bien ! Beaucoup de cours ont eu lieu en visio et cela rend encore plus difficile la fidélisation des élèves.

Si tu avais dû choisir un exercice technique pour le challenge, aurais-tu opté pour La Monstrueuse ?

La Monstrueuse est un morceau difficile car il mélange beaucoup d'éléments techniques à un tempo élevé. Le Train aurait été pire encore (classique des niveaux supérieurs Agostini, nldr). J'aurais peut-être proposé les pages 50 / 51 du volume 2, les 3 Dianes, le Rigodon, certaines des marches roulées qui sont dans le volume 5, mais quoi qu'il en soit, oui cela aurait été au moins du niveau proposé avec La Monstrueuse.

Quel conseil donnerais-tu aux batteurs qui veulent progresser dans leur apprentissage de l'instrument ?

De jouer. D'aller voir des gens et de jouer avec eux. Peu importe l'instrument, c'est essentiel de partager la musique pour progresser. De plus, je leur conseillerais d'essayer très tôt de composer leurs propres morceaux et de ne pas rester dans les "covers". C'est un bon début, mais pour devenir musicien, autant travailler ses propres rythmiques, ses propres envies, afin de laisser sa créativité s'exprimer. Nous avons tous nos tempos qui fonctionnent et ceux pour lesquels le jeu semble plus compliqué. Essayez d'être réguliers, de créer vos routines de groupes et de sortir le plus possible. •